

S'adresser au Bureau du Journal  
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6  
heures du soir.

Rédaction et Administration

URU GUAY 26  
(Imprimerie Latine)

# UNION FRANÇAISE

## PETIT JOURNAL DU MATIN

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.30 or \$ 1.50  
Trois... \$ 3.00 or \$ 3.70 or \$ 4.25  
Six... \$ 6.00 or \$ 7.25 or \$ 8.25  
Un an... \$ 10.00 or \$ 12.00 or \$ 14.25  
Nombre du jour... \$ 0.06  
ancien... \$ 0.10  
Les abonnements partent des 1er  
et 15 de chaque mois

III Année Num. 691-571

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 19 Août 1893

### Jean Martin Charcot

La réputation de l'homme de bien et de talent, qui vient d'être ravie subitement à la France et à l'art médical, était universelle.

Depuis l'illustre Claude Bernard, aucune célébrité médicale n'aura été plus grande, ni justifiée par un ensemble de travaux plus considérables.

C'est une consolation pour nos cœurs de français, dans le chagrin que nous inflige la disparition de cette gloire nationale, c'est une consolation de constater avec quelle unanimité spontanée la presse uruguayenne tout entière s'associe à nos deuils nationaux et s'incline respectueusement devant la tombe qui vient de s'ouvrir, en même temps qu'elle y laisse tomber comme nous une larme de regret et les fleurs du souvenir.

Cette attitude de la presse orientale l'honore et mérite notre gratitude. Nous lui en offrons ici la fraternelle expression.

Dans l'impuissance où nous sommes de reproduire les nombreux témoignages de regret sont les colonnes de nos confrères se sont remplies, nous nous bornerons à reproduire les lignes suivantes empruntées à un éloquent article de *El Heraldo*.

«C'est à peine si avec son désespoir laconisme, le télégraphe nous a dit: Charcot est mort».

«Et il nous a semblé entendre une note de lugubre tristesse, qui nous serait venue de la Salpêtrière comme d'un clocher énorme entourant l'existence vaincue de cet homme qui a résolu, par l'étude et la méditation, nombre de problèmes effrayants de la science médicale».

«Cette figure sévère, aux regards intenses et profonds, au front spacieux, sur lequel la pensée s'ouvrait en grandes envolées, était l'âme de cette Salpêtrière qui, cachée à Paris, dans le vieil édifice de l'Hôpital Général a quelque chose d'un réceptif où iraient tomber tous les maux de l'humanité: la misère, la folie, la vieillesse décrépite, tout ce que le vice engendre et alimente, et, ce qui est plus douloureux, la vertu elle-même, la vertu succombant sous l'aiguillon de la nécessité, la pauvreté rougissante qui se couvre sous des haillons de dignité flétrie, la travail cruel, poursuivi et vaincu au milieu des amertumes de l'impuissance».

Au milieu de cette cité dolente, peuplée de fous; en ce vaste hospice où l'humanité se révèle sous ses véritables faces, le savant Charcot, sans souci des colonnades et des dénégations, a poursuivi son œuvre, et placé sous les yeux de tous, comme un spectre, la vérité désespérante de l'hystérie».

Le mal de notre temps n'est pas, non, ce vide de l'âme que *Rend* cria pour le faire fructifier en *Rollé* et *Antony* et qui avait pour trait caractéristique ces désespoirs sans nom qui remplissent toute une époque; le mal est tout autre, caractéristique, clair, aujourd'hui, et tel que partout nous le rencontrons, partout nous le coudoyons dans les excentricités de certains esprits, dans les tendances inévitables des caractères, dans le sceau spécial de certaines déterminations, dans la mécanique de certaines existences, dans les salons élégants, sur la scène des théâtres, dans les réunions politiques, — se révélant en étranges extravagances aussi bien qu'en certaines démenées acclamées, car cette rage de se mettre en relief, de briller, de paraître, que fait bouillonner les cerveaux, est plus qu'un érotisme délirant, c'est une lésion cérébrale, une espèce de dyspepsie morale, une souffrance qui se développe dans la tête.

Et c'est là le mal qu'a étudié Charcot dont il a révélé les causes, en ce labeur, génial d'observation et de synthèse qui, à une autre époque, l'aurait conduit au bûcher, comme Urbain Grandier, mais qui a servi à prouver aujourd'hui que les possédés de Loudou, les Ursulines d'Aix, les torsionnaires de Saint Médard n'étaient que des hystériques tout comme les démoniaques de Marzines en 1861 et ceux de Virzegnies, en Italie, en 1878.

Il y eut, il y a quinze ans, dans le Frioul une épidémie d'hystéro-démopathie.

Deux mois après une procession, une jeune fille parut possédée du démon. Ecume aux lèvres, cataplexie, insensibilité absolue. On la porta à l'église de Clausetto. Elle entra en fureur au son des cloches. Les médecins employèrent des moyens extrêmes et l'épidémie augmenta.

Des autorités, au lieu de recourir à la compression du ventre, firent appel

aux carabiniers, et la frayeur que tant de cas d'hystérie produisit arrêta les accès qui se produisaient...

La-bas, à la Salpêtrière, dans cette cour de Manon Lescaut, — cette pauvre Manon! — Charcot a révélé des secrets de telle grandeur que la science en est restée surprise. Ces expériences ont été si grandes en leur vérité qu'il a été nécessaire de faire le silence autour de certaines affections et de les soigner comme quelques philanthropes veulent que l'on exécute les condamnés à mort, à huis clos.

C'est à peine si l'éminent Lusségné si Paul Richet, Banneville et Regnard ont mis à la portée du public ce qu'il y a de plus élémentaire dans les cas et les phénomènes des terribles études...

Quelles sont les causes de ces maux? La misère, l'hérédité. Sont-elles les causes premières? Ainsi le révèle la science. Et les causes accidentelles? Toutes, les plus imprévues, les plus impossibles même; l'étincelle invisible qui provoque l'explosion, un sourire ébauché, nerveux, aigu, qui dégénère en tensions cordiformes, et détermine l'attaque: — la première attaque!

En attendant et en présence de pareils spectacles désespérants, on oublie le mot que Gavarni lança à ses contemporains en les appelant: «Maniqués», et on se recueille en présence de cette grande œuvre qui afflige, la Société Moderne, ou se retient pour ne pas crier: «Hystériques, nous sommes tous hystériques».

Vive donc l'immortalité le Professeur, l'Innovateur, le Maître, qui triomphant des nullités et des médiocrités surgit par son propre mérite, et projette sur l'humanité des rayons d'impérissable science.

Touche;

*El Heraldo.*

### MENUS PROPOS

18 Août 93.

Le prince Louis, fils du prince-régent de Bavière, est un homme bien extraordinaire, et je ne serais pas étonné qu'il donnât des inquiétudes graves à sa famille.

Ne raconte-t-on pas, en effet, que ce prince bizarre, qui ne partage pas les préjugés princiers contre la presse, a poussé la témérité et le mépris du «qu'en dira-t-on chez mes pairs», jusqu'à assister à un congrès de journalistes allemands qui a été tenu à Munich?

Il a fait plus, sinon pire, l'aimable prince, car il a pris la parole pour défendre la presse que l'on calomnie trop souvent, et il a affirmé: «Et voyez, voyez ce comble, il a même osé dire: tout cela que les souverains devraient lire les journaux de tous les partis pour connaître l'opinion de leurs sujets, et ne pas en tenir compte que disent les journaux de leur entourage».

Si, après cette incartade de son fils Louis, le prince-régent ne le fait pas enfermer ou ne lui colle pas un conseil judiciaire comme à un simple petit sucrier, c'est que la famille royale de Bavière n'est pas, décidément, une famille royale comme toutes les autres. Conseiller aux souverains d'écouter la presse et de former l'oreille aux jappements de leurs toutous!... Quelle subversion!

Si louable qu'il soit de s'absorber dans la contemplation des choses célestes, et dans la poursuite du Paradis, il n'est pas bon d'oublier trop complètement le soin des choses de ce monde terrestre où tout n'est qu'éphémère.

C'est du moins l'opinion du cardinal Kopp, prince évêque de Breslau.

Ce prélat observateur, ayant remarqué que depuis quelques temps plusieurs prêtres de son diocèse étaient morts sans rien léguer à leur église, et sans assurer par des dispositions testamentaires l'exécution de projets conçus depuis longtemps, il vient d'envoyer une circulaire à tous ses subordonnés ecclésiastiques pour leur enjoindre de faire leur testament avant que la maladie ne les surprenne.

Et comment d'ailleurs, paraît-il, de l'empressément qu'on apportera à se soumettre à cet ordre, le prince évêque dispose, en outre, que l'archiprêtre dans sa visite annuelle des paroisses, devra en contrôler l'exécution.

On saura ainsi quels sont les prêtres dévoués à leur évêque.

Je n'invente rien. Cette information a été empruntée à la *Selesche Volkszeitung*, journal catholique de Breslau.

Il y a beau temps qu'on a cessé de considérer les Japonais comme des barbares. Il est vrai aussi qu'il s'est écoulé pas mal de quartiers de lune depuis que François Xavier se donna le peine de le visiter pour le conquérir au christianisme.

Beaucoup de jeunes japonais intelligents et riches viennent achever leurs études en Europe et ne font pas mauvaise figure dans les plus grandes écoles.

L'un d'eux qui vient de terminer en Angleterre ses études sur le droit européen et qui les couronne par un voyage à travers les capitales européennes, a eu l'autre jour à Bruxelles un mot remarquable qui est toute une leçon d'esthétique et de morale:

«J'ai visité hier votre palais de justice, disait-il à un personnage belge. Il n'y a rien d'aussi majestueux en ce genre, soit à Paris, soit à Londres. Et cela fixe mes idées sur la Belgique».

«Suivant moi, le caractère même d'un peuple, les tendances sociales, les préférences que lui inspire son tempérament, doivent se refléter fatalement dans le plus grandiose de ses édifices».

«Du fait même que Bruxelles a édifié un si monumental palais de justice, je conclus que

justice passionnée particulièrement les Belges, que la loi y est bien administrée, respectée, aimée. De même, à Londres, j'ai été amené à penser que l'Angleterre place au-dessus de tout l'amour de ses institutions parlementaires et de sa religion, parce que les deux plus magnifiques édifices de la capitale sont le palais de Westminster et la cathédrale de Saint-Paul, tandis que chez les Parisiens le goût des arts d'imagination doit tout prédominer, puisque le plus riche monument de Paris moderne est l'Opéra».

Inutile de compléter par une application à Montevideo la théorie du jeune Japonais.

Il paraît du reste, que nous n'allons pas tarder à voir jeter ici les fondements d'une construction cyclopéenne destinée à éclipser tout ce qu'on peut y admirer de plus grandiose, y compris le Grand Hôtel National, S. C.

S'il faut en croire, en effet, un de nos confrères du soir, les plans et devis d'un édifice monumental auraient déjà été soumis à un grand, un très grand personnage qui le ferait construire incessamment sur ses petites économies... et sur celles qui résulteraient de l'édification d'une douzaine de commissariats-modèles à raison de \$ 16.500 chacun.

La Tarde, à qui nous empruntons cette nouvelle, a l'air d'insinuer des choses... des choses.

Des choses auxquelles nous ne voulons point croire que le catholicisme de M. Baza ait pu se prêter.

C'est pas une raison, parce qu'il a laissé tailler une ceste à M. Baza, qui avait eu la raillerie de prendre au sérieux un avis de citation, — ce n'est pas une raison pour qu'on le suppose capable de se fourrer ainsi la truffe dans l'œil et le mortier dans les poches.

Il est évident pour nous que La Tarde a dû être mal informée, ou qu'elle s'est emballée trop facilement sur une piste trompeuse.

Mais, alors, pourquoi laissons-nous accréditer la légende?

Nous vivons en un temps où il n'est guère permis de rester impassible sous les coups de béliard de l'ennemi.

Lermont

### Correspondance Parisienne

Les fêtes du 14 Juillet — Le krach de M. Buloz — Le cas du «petit sucrier».

Paris, 15 Juillet.

Les efforts faits par le conseil municipal et par les comités plus ou moins révolutionnaires pour empêcher les Parisiens de danser en rond n'ont, en somme, que faiblement abouti hier; il n'y a pas eu de mot d'ordre suivi, et ce qui le prouve bien, c'est qu'en même temps que le silence planait sur Belleville, une joyeuse animation régnait à Montmartre; la tristesse du quartier de Saint Martin ne nuisait pas à la gaieté du quartier du temple qui est voisin.

Dans l'ensemble il est clair que l'entrain a été moindre, le payement plus rare, le lampion plus restreint, mais j'imagine que pour un étranger ces différences n'étaient guère sensibles et qu'en somme, même un peu réduite, la fête nationale a dû lui paraître incomparablement plus brillante que partout ailleurs. Le soir surtout, les bals qui s'étaient organisés à chaque carrefour suffisaient pour donner une note générale d'allégresse.

Le quartier Latin faisait tâche, mais il n'est jamais bien folâtre.

J'ajoute un dernier détail: la plume de paon, proscrite cependant par une ordonnance du préfet, a reparu en botte dans les mains des camelots. C'est très agaçant, mais après tout inoffensif.

On n'était pas sans craindre quelques incidents au passage des troupes et surtout du Président à l'occasion de la revue. M. Carnot a été accueilli sans enthousiasme, ce qui n'a rien de bien neuf, mais l'armée et son commandant parisien, le général Sussier, ont été l'objet des plus vives acclamations.

Vous avez vu les dépêches de Siam indiquant que nos canonniers avaient franchi une passe devant laquelle les deux gouvernements anglais et français étaient convenus de s'arrêter.

Des coups de feu ont été échangés entre les bâtiments français et les forts siamois. Il paraît que notre amiral n'a pas reçu à temps les instructions de sa ministre.

On trouve ici qu'il aurait mieux valu ne pas s'en mêler.

Il n'est impossible de ne pas vous dire mon mot sur le scandale parisien dont tout le monde parle: le krach du directeur de la *Revue des Deux Mondes*. A la suite d'un chantage exercé par une femme dont il aurait séduit les filles et qui se serait traitée par 600 mille francs de billets, M. Charles Buloz serait, vous le savez, sous le coup d'une demande en divorce et aurait quitté le domicile conjugal en attendant le règlement de sa situation. Voilà le fait en gros, ou, comme on dit maintenant, en bloc. Je vous laisse à deviner de quels détails plus ou moins croquignols on l'agrément.

Il paraît d'abord que les 600.000 francs de billets tombés entre les mains de M. Buloz n'étaient que le complément de sommes beaucoup plus considérables versées pour le même objet; on m'a dit qu'il s'agissait de trois millions, certains journaux sont même allés jusqu'à dix-sept, mais le premier chiffre me paraît déjà bien suffisant. Il ne faut pas se le dissimuler, M. Buloz était ce qu'on appelle un «étardé», et d'après les émités, il était depuis longtemps à l'insu de sa famille et de ses amis qu'il aurait couru de trop grandes risques à s'engager; songez donc que la *Revue* était l'asile du purisme littéraire et de la correction académique; elle passait à tort ou à raison pour la *High Life* de l'esprit français, et c'était même pour cela que tant de gens y étaient abonnés sans la lire, faisant se donner ainsi un brevet de distinction littéraire.

On l'appelait couramment l'antichambre de l'Académie, et il est de fait qu'un coudoyait les personnages les plus influents sous la

couloir, à commencer par le duc d'Aumale. Les réceptions hebdomadaires de la directrice étaient recherchées comme jadis les entrées à la cour. Et tout cela s'écroula, je vous le laisse à penser avec quel bruit.

Le plus grave de tout cela, c'est que M. Buloz avait la majorité des actions et était directeur statutaire; Je crois que les actions ont dû être fortement entamées dans les derniers temps; quant à la direction, M. Buloz ne s'acquiesce évidemment pas, dans l'intérêt de celles qui lui restent, à vouloir maintenir ses droits. Son héritier semblait, dans ce cas, devoir être M. Brunetière, le critique si vanté à la fois et si décrié de la Sorbonne, de l'Ecole normale et des matinales de l'Odéon.

C'est un tempérament autoritaire qui ne saurait peut-être pas déplacé dans cette crise. Seulement, il faudrait qu'il possédât 12 actions au moins, et l'action vaut aujourd'hui cent mille francs l'une. Cette condition n'est donc pas à sa portée; M. Pailleron, qui a épousé la sœur du directeur actuel, pourrait le remplacer, d'autant plus qu'il a à peu près renoncé au théâtre. Ce serait original de la part de l'écrivain satirique qui a peint justement, dans *Le Monde où l'on s'ennuie*, le milieu où il serait appelé à trôner.

La *Revue* a actuellement un tirage de 35.000, ce qui est énorme en France pour une publication aussi sérieuse; il est vrai qu'une bonne partie de ses abonnés sont à l'étranger. Elle fait avec le prix élevé de son abonnement, des bénéfices énormes qui ont été encore grossis dans ces dernières années par l'introduction de nombreuses réclames chèrement payées et d'un bulletin financier, choses que Buloz père ne se serait jamais permises, mais que son fils, plus fin de siècle, — il vient de le prouver une fois de plus, — avait introduites à la grande satisfaction des actionnaires.

Il est curieux de remarquer, à ce propos, que, dans sa période la plus brillante au point de vue littéraire et politique, sous le régime de Juillet, la *Revue* ne jouait les deux bouts que grâce à une subvention du gouvernement. Aujourd'hui qu'elle est évidemment inférieure tout en gardant une grande valeur, elle distribue des dividendes magnifiques qu'elle doit à l'éclat de la période où elle ne donnait que des déficits. Telle une étoile qui éclaire longtemps après qu'elle a disparu.

Je vous fais grâce des bons mots que cet événement a déjà fait surgir. La «Revue des Deux Mondes» a voulu insister son nom en devenant la revue du demi-monde après avoir été celle de l'autre. Dans cette revue aux «br», il paraît qu'on n'est pas de bois. On dit souvent: A père avaré, fils prodigue. Le proverbe se vérifie singulièrement dans le cas qui nous occupe. Le père Buloz était un rude Savoyard, sobre, laborieux et patient, sans grande instruction d'ailleurs, mais que le sens commercial avait ouvert et développé.

C'était comme on dit aujourd'hui, un homme de gouvernement. Il avait eu cette trouvaille de ne jamais payer le premier article, sous prétexte que l'auteur était plus payé en voyant figurer son nom dans un recueil aussi considérable, et il y avait du vrai.

C'est un comble, ça se voit, encore ces jour-là devant le tribunal civil, comparait-il plus de 100 journaux du grand raffiné et gros millionnaire Lebaudy, bon dans le monde où il s'amuse, sous le nom de «petit sucrier», et auquel il n'aurait voulu faire donner un conseil judiciaire.

Il a eu pour sa part 27 millions qu'il est en train de faire danser; pas beaucoup encofé, car il ne semble pas qu'il ait dépensé la totalité de ses revenus. M. Lebaudy mène en la «Revue de M. Jacques Prou», le chef des ralliés; c'est une personne évidemment fort originale, car ayant touché pour sa part dans la communauté 105 millions, elle vit avec 6 mille francs de rente aux environs de Paris, sous un faux nom. Elle est très dévouée et passe ses journées en bonnes œuvres; on croirait que les tristes de son rejeton l'effrayent.

On conçoit moins les précautions que la loi a prises pour y mettre un terme; on en est à se demander pourquoi les rédacteurs du Code civil ont éprouvé le besoin de protéger les produits contre leurs propres dissipations. Il semblerait, au contraire, qu'on doit plutôt désirer la circulation et la dispersion les plus rapides des grandes fortunes accumulées.

Il vaut cent fois mieux que les archimillionnaires jettent l'argent par les fenêtres: la société en profite. On a voulu assurer sans doute la perpétuité de la famille bourgeoise sur la quelle est fondé l'Etat moderne, comme jadis celle de la famille noble; mais la noblesse était une classe privilégiée, tandis que la bourgeoisie, c'est tout le monde.

### BULLETIN POLITIQUE

Paris 15 Juillet.

La fermeture de la Bourse du Travail et les récents événements ont donné lieu à la Chambre à une triple interpellation qui s'est terminée par l'adoption d'un ordre du jour ainsi conçu: «La Chambre, approuvant les déclarations du gouvernement, passe à l'ordre du jour».

Le ministère dont l'existence avait paru assez sérieusement compromise a donc été sauvé encore une fois, mais il n'a du son succès qu'à l'appui que lui a donné une grande partie de la droite.

On se souvient qu'au lendemain des élections de 1893, un pacte avait été conclu entre républicains avancés et républicains modérés et, depuis cette époque, pour remplir les conditions de ce pacte, les radicaux ont consenti, — parce qu'à leurs yeux, l'intérêt supérieur de la République l'exigeait, — à l'ajournement de leurs revendications.

Ce pacte, le président du Conseil des ministres l'a déchiré et, à l'heure actuelle, le parti républicain est coupé en deux. Une de ces fractions comprend les radicaux restés fidèles aux traditions républicaines, à la politique qui fut toujours celle des républicains. L'autre, c'est le centre gauche; et c'est avec cette fraction et la droite que M. Charles Dupuy est condamné à gouverner.

A la fin de la séance de samedi, alors que le président du Conseil venait, sur la question des congrégations religieuses, d'être sauvé par la droite, ayant eu, contre lui, la majorité du parti républicain, que ces membres de l'assemblée lui ont crié: «Vous n'êtes plus le chef d'un gouvernement républicain! La majorité républicaine n'est plus avec vous! Démission! Démission!» M. Charles Dupuy ne démissionnera pas. Il continuera à gouverner, mais il gouverne-

ra avec les ralliés, c'est-à-dire avec les ennemis de la République, avec M. Prou, avec M. de Mun, avec M. d'Hulst. Dès maintenant, les républicains doivent comprendre qu'ils ont de grands devoirs à remplir; espérons qu'ils n'y failliront pas, et que si M. Dupuy revient à eux, ils sauront exiger des gages sérieux.

La Chambre a poursuivi la discussion du budget. Après avoir rogné de-ci de-là, elle arrivera sans doute à aligner deux colonnes de chiffres à peu près en concordance. Cela ne veut pas dire que l'on aura établi un équilibre à l'abri de tout accident. Les crédits supplémentaires et les mécomptes sur le rendement de certaines catégories d'impôts ne laissent déjà guère de doute que l'exercice 1893 se soldera en déficit sérieux. Ce n'est pas l'état des récoltes qui peut faire espérer que le resserrement des recettes va s'arrêter. Les demandes de dégrèvements pullulent après les demandes de relèvements de crédits.

La Chambre s'était montrée assez sévère pendant les premiers jours de la discussion du budget; elle est devenue, bientôt, plus courante. Des réclamations sont faites depuis longtemps par tel ou tel groupe d'agents ou pensionnés de l'Etat; ils sont tous intéressants et il est bien tentant, à la veille des élections, de leur accorder, d'un coup, tout ce qu'ils demandent, sans regarder de trop près si l'on maintient la proportion entre les sacrifices et les ressources qui doivent y faire face.

Sans doute, il est très bien de s'écarter: l'as d'emprunt pas d'impôts nouveaux! Seulement, il ne faut pas, après cela, gonfler sans mesure les dépenses et retenir au hasard les recettes; car, toutes les fois qu'on impose, sciemment au Trésor des dépenses qui dépassent le produit des impôts nouveaux ou emprunt à la fois. On peut dissimuler, un temps, cette nécessité à l'aide de ce qu'on appelle les moyens de trésorerie, mais le moment vient où il faut réduire les dépenses et consolider les dettes.

Le krach du métal-argent a vivement impressionné le monde des affaires. La conférence monétaire, réunie l'année dernière à Bruxelles, s'est séparée, on le sait, sans prendre de décision. Elle devait s'occuper de nouveau au mois de mai. Toutefois, soit que l'on considère la crise comme étant sans remède, soit que quel-ques-unes des puissances qui s'étaient fait représenter à Bruxelles aient intérêt à ce que la dépréciation de l'argent fasse de nouveaux progrès, il n'est plus question, pour le moment, de prendre des mesures pour conjurer le danger; on semble disposé à laisser aller les choses. En attendant, il nous paraît difficile que l'on reste bien longtemps indifférent à un état de choses qui menace d'une ruine complète les Etats dont le système monétaire repose sur l'éalon d'argent. La fermeture de la Monnaie des Indes et l'apparition de l'argent ont donné le signal d'un désarroi complet dans les transactions commerciales, et l'on ne peut tarder à s'apercevoir que les intérêts sont solidaires sur le terrain de l'argent.

Ce sont les Etats américains qui sont le plus atteints par la nouvelle dépréciation de l'argent. On annonce que le gouvernement des Etats-Unis va proposer au Congrès l'abolition de la loi Sherman qui a ordonné l'achat mensuel de 4 millions et demi d'onces d'argent en représentation de billet émis par le Trésor. Les billets entrés dans la circulation en ont fait sortir l'or et cet exode de l'or des Etats-Unis a pris, dans ces derniers temps, surtout, de grandes proportions. En 1892, le Trésor américain avait encore une réserve de 15 millions de dollars, en or. Après de vains efforts pour l'empêcher de descendre au dessous de 100 millions, limite qu'un usage constant faisait considérer comme sacrée, on a dû la laisser à 90 millions, et si l'on ne trouve pas un prompt remède, elle tendra à disparaître graduellement avec la nouvelle baisse de l'argent.

Les Banques Nationales, elles aussi, dans leurs réserves d'or souffrent beaucoup de cette situation. Du 1er janvier au 1er juin, vingt d'entre elles ont dû suspendre leurs paiements. En Europe, les Etats de l'Union latine ont, aussi, à se préoccuper avec vivement de la crise. La dévaluation de la convention monétaire qui unit la France à l'Italie, à la Belgique, à la Grèce et à la Suisse paraît probable. La France n'aurait pas à souffrir d'une rupture, mais l'Italie en éprouverait un dommage considérable.

Le khédive Abbas-Pacha s'est rendu à Constantinople pour faire visite à son duxéral, le sultan Abdul-Hamid. Le voyage du jeune prince qui régit sur l'Egypte ne laisse pas que de causer certaines inquiétudes aux Anglais. On n'a pas oublié l'effort que tenta Abbas-Pacha à son avènement, en 1892, pour secouer la tutelle du représentant de l'Angleterre, lord Cromer, et gouverner lui-même. Il a été obligé, depuis, de faire acte de soumission à l'Angleterre; mais il est visible qu'il ne l'a fait qu'à contre-cœur et qu'une agitation sourde ou se reflète en ses propres sentiments se poursuit dans la vallée du Nil.

Le correspondant du *Times* à Constantinople prête au jeune khédive l'intention de prior le sultan de faire remplacer la garnison anglaise du Caire par des troupes turques et de faire rappeler lord Cromer en Angleterre. Par contre d'autres correspondants estiment que les craintes de l'Angleterre sont vaines et que le Commandeur des Croyants, jugeant le moment mal choisi pour faire un effort décisif en faveur de la libération de l'Egypte, emploiera plutôt à modifier le rôle d'indépendance d'Abbas-Pacha qu'à surexciter son impatience du joug anglais. En tout état de cause, c'est un événement important et intéressant que cette visite du Khédive au Sultan de Turquie et il pourrait bien exercer une influence réelle sur la question égyptienne.

### ECHOS DE PARTOUT

Une date curieuse

Depuis le 18 juillet dernier, le règne de la reine Victoria dépasse de 21 heures heures par jour qu'elle a écoulé, celui de Henri III qui occupa le trône d'Angleterre du 19 octobre 1216 au 16 novembre 1272, soit pendant 56 ans et 29 jours.

Comme durée, le règne de la vénérable souveraine n'est plus dépassé, dans l'histoire de la Grande-Bretagne, que par celui de Georges III, qui porta la couronne du 25 octobre 1760

au 23 janvier 1893, soit une période de 59 ans et 67 jours.

Le mérite agricole est un honneur. Encore 3 ans et quelques jours, donc, à attendre pour que le 23 janvier 1893, soit la date anniversaire de la loi sur le mérite agricole.

Nous ne sommes plus les seuls à avoir un ordre du Mérite Agricole. Le roi de Portugal vient d'en créer, en effet, lui aussi, un "Ordre civil du Mérite agricole", destiné à récompenser les services rendus dans le domaine de l'agriculture et de l'industrie.

Pourrait-on être ordonné sans avoir rendu des services particuliers à l'agriculture ou à l'industrie nationale, soit par des travaux personnels, soit par la direction d'une exploitation agricole, soit par la direction d'une exploitation industrielle ?

La crise monétaire ne fait que s'aggraver, et le bilan commence à se faire rare, au point que les commerçants en détail sont obligés de recourir à la banque pour se faire payer.

Un recensement amusant. Pour les renseignements officiels, auxquels il est procédé dans les Indes anglaises, on prie les indigènes de remplir, sur des feuilles qui leur sont remises à cet effet, un certain nombre de rubriques, et d'indiquer notamment leur profession, et les occupations.

Plusieurs déclarent qu'ils sont des "débiteurs", des "ayants droit", des "hommes de ressources cachées". D'autres s'attribuent franchement la qualité de "villards", "de villageois", "de cultivateurs".

Les jeunes Français, nés en 1873, sont en France, soit à l'étranger, et résidant en Uruguay, soit invités à se présenter, avant le premier novembre prochain, devant les autorités consulaires françaises en la République Orientale, à l'effet de se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe de 1893.

Les jeunes gens des classes antérieures qui auraient négligé, jusqu'à présent, de se faire inscrire, sont également invités à remplir cette formalité.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Concours international pour femmes. Au récent congrès féministe de Chicago, le Dr. Billings, qui présidait les débats, a insisté sur la nécessité de donner à la femme un rôle actif, et de lui faire partager les responsabilités de la société.

Le mérite agricole est un honneur. Encore 3 ans et quelques jours, donc, à attendre pour que le 23 janvier 1893, soit la date anniversaire de la loi sur le mérite agricole.

Nous ne sommes plus les seuls à avoir un ordre du Mérite Agricole. Le roi de Portugal vient d'en créer, en effet, lui aussi, un "Ordre civil du Mérite agricole", destiné à récompenser les services rendus dans le domaine de l'agriculture et de l'industrie.

Pourrait-on être ordonné sans avoir rendu des services particuliers à l'agriculture ou à l'industrie nationale, soit par des travaux personnels, soit par la direction d'une exploitation agricole, soit par la direction d'une exploitation industrielle ?

La crise monétaire ne fait que s'aggraver, et le bilan commence à se faire rare, au point que les commerçants en détail sont obligés de recourir à la banque pour se faire payer.

Un recensement amusant. Pour les renseignements officiels, auxquels il est procédé dans les Indes anglaises, on prie les indigènes de remplir, sur des feuilles qui leur sont remises à cet effet, un certain nombre de rubriques, et d'indiquer notamment leur profession, et les occupations.

Plusieurs déclarent qu'ils sont des "débiteurs", des "ayants droit", des "hommes de ressources cachées". D'autres s'attribuent franchement la qualité de "villards", "de villageois", "de cultivateurs".

Les jeunes Français, nés en 1873, sont en France, soit à l'étranger, et résidant en Uruguay, soit invités à se présenter, avant le premier novembre prochain, devant les autorités consulaires françaises en la République Orientale, à l'effet de se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe de 1893.

Les jeunes gens des classes antérieures qui auraient négligé, jusqu'à présent, de se faire inscrire, sont également invités à remplir cette formalité.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

Le mouvement féministe gagne du terrain aux Pays Bas, nous écrit notre correspondant de La Haye. Bien que la Constitution s'oppose à l'exercice du droit électoral par les femmes pour les Etats-Généraux et les collèges provinciaux et communaux, elle n'a pas exclu formellement la femme de l'exercice de tout droit électoral.

# VIN DE ZUCCO

Provenant directement de la Propriété de Mgr. le Duc d'Annam. Zucco est un Domaine privé situé à 6 lieues de Palermo, il appartient à M. le Duc d'Annam. Le vigno y occupe un terrain qui, par sa nature et son exposition, est éminemment favorable à la qualité du produit.

Le Vin de Zucco, de l'espèce de ceux de Madère, ou Xérès, les remplace avantageusement, n'est pas altéré, comme eux par l'altération et s'en distingue par un goût meilleur et un bouquet naturel d'une grande finesse.

Les qualités propres de sa constitution lui permettent de supporter les plus longs voyages. Ce vin, après plusieurs années de garde et de bons soins chez le Propriétaire, est vendu tel qu'il a été récolté absolument pur. Apprécié aujourd'hui par les consommateurs de tous les pays, il a pris sa place au premier rang des Vins de table les plus généreux et les plus hygiéniques.

Des marques déposées garantissent l'origine et l'authenticité du Vin (Capula, Beuchon échant, Etiquette nouvelle, etc.). Pour déjouer la fraude, qui s'attache toujours aux meilleurs produits, le Vin de Zucco n'est vendu qu'en Bouteilles seulement.

En dehors de ces garanties, le Consommateur ne saurait être assuré de la sincérité d'un Vin qui serait livré. L'acheteur des récoltes, en s'interdisant la faculté d'admettre lui-même un autre Etiquette, s'est fait d'ailleurs substituer aux droits de Propriétaire pour la poursuite de toute fraude ou contrefaçon relative au Vin de Zucco, dont il est seul détenteur.

Agent pour les Républiques Argentine, Uruguay, Paraguay et Brésil: Jules Bonquet-BUENOS-AIRES. Unique dépositaire pour la République O. U. l'Uruguay.

## MARTIN CATALOGNE

ALMACEN MARSELLÉS 284--Calle 25 de Mayo--284

FABRIQUE DE CIDRE 70--Constituente--70

Cette excellente boisson hygiénique, tonique et fortifiante est livrée à domicile par damejennes à raison de un real le litre.

Diriger les commandes à la fabrique même et passer pour le goûter.

SPECTACLES Nuevo Politeama COLONIA Y QUAY

Gran Compañía Lyrique Française d'Opéra, Opéra Comique et Opérette. Direction: M. Morin.

Teatro Solis Dernière tournée

ANNONCES

# SECTION MARITIME

P. S. N. C. COMPAGNIE DU PACIFIQUE LIGNE BI-MENSUELLE DE VAPEURS

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS Messageries Maritimes

CONGO

MEDOC

Messageries Fluviales del Plata

HELIOS

MONTEVIDEO

LABRADOR

SOCIETE GENERALE

Transports Maritimes

PROVENCE

ESPAGNE

HOTEL DE PROVENCE

Auguste Gebelin

Dr. J. INCHAUPE

# ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA ARMAS, CUCHILLERIA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Banque Française--L. B. Supervielle

Service Télégraphique spécial

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 du matin.

Gran Deposito de vinos del Salto

CHATEAU SAN ANTONIO

VITICOLA SALTEÑA

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CASA DE CONFIANZA

ANNONCES

JOSE ROSSI

Mme. O. Desvignes

PLANTS DE VIGNES

MAISON A PARIS

Gran Café -- Restaurant

# Union Française

P. S. N. C. COMPAGNIE DU PACIFIQUE LIGNE BI-MENSUELLE DE VAPEURS

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS Messageries Maritimes

CONGO

MEDOC

Messageries Fluviales del Plata

HELIOS

MONTEVIDEO

LABRADOR

SOCIETE GENERALE

Transports Maritimes

PROVENCE

ESPAGNE

HOTEL DE PROVENCE

Auguste Gebelin

Dr. J. INCHAUPE

